

J'AI
DEUX
AMOURS

PARCOURS
DE VISITE

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration constitue depuis son ouverture en 2007 une collection qui croise et fait dialoguer histoire, anthropologie et création artistique.

Les œuvres d'art contemporain, par leur polysémie et leur diversité formelle éveillent l'attention et la sensibilité du visiteur sur les thématiques de la Cité : les frontières, le territoire, l'exil, la perte et l'enrichissement, la migration, le questionnement identitaire, etc.

Ces questions sont au cœur de la démarche d'un grand nombre d'artistes (français ou étrangers) qui trouvent leur place au sein de la Cité : les œuvres ne se substituent pas au message de l'historien ou de l'ethnologue, elles s'expriment dans leur propre langage.

Grâce à une politique d'acquisition ambitieuse, la Cité est aujourd'hui forte d'une collection de 406 œuvres de 37 artistes contemporains. Une partie de cette collection vous est présentée dans l'exposition *J'ai deux amours**.

En 1931, alors que s'ouvre l'Exposition coloniale, Joséphine Baker, jeune chanteuse noire américaine vivant à Paris, chante *J'ai deux amours, Mon pays et Paris*, qui témoigne de l'expérience d'une immigrée, entre amour et souffrance, entre nostalgie du pays d'origine et découverte stimulante de la terre étrangère.

Autour de ce titre emblématique, Hou Hanru, Evelyne Jouanno et Isabelle Renard, commissaires de l'exposition, ont sélectionné 106 œuvres parmi le fonds d'art contemporain de la Cité et imaginé un parcours en cinq thèmes.

* Le titre, « J'ai deux amours », a été choisi en référence à la chanson de Joséphine Baker datant de 1930, composée par Vincent Scotto sur des paroles d'Henri Varna et de Géo Koger (tous droits réservés).

DÉPART, VOYAGES, CIRCULATIONS

En barque, en voiture, en camion ou en ferry, le voyage comporte toujours une part d'excitation et de danger mêlés.

Placée au centre de la salle, l'installation *Road to exile* (2008) de **Barthélémy Togo**, frêle barque débordante de baluchons multicolores, menace à chaque instant de s'échouer sur un océan de bouteilles vides. Océan de verre qui fait écho à la bande son de l'œuvre de **Taysir Batniji**, *Départ* (2003), dont les formes floues et saccadées sont contredites par le son limpide de la mer se fracassant sur le navire, comme si l'important n'était plus le moyen de transport, mais les sensations de la traversée.

En face, comme une réponse et un complément, d'autres balluchons, les *bottari* de **Kimsooja** (*Bottari Truck – Migrateurs* 2007-2009). Sur cette grande photographie, la figure de l'artiste trône sur une montagne de balluchons et traverse les rues de Paris, confrontant ainsi l'image de l'exil avec les lieux emblématiques de la République (ici, la place de la Bastille).

Utilisant un procédé relevant du catalogage et de l'inventaire esthétique, **Thomas Mailaender** (*Voitures cathédrale*, 2004), réalise des tirages argentiques grand format qu'il retouche ensuite pour en éliminer tous détails spatio-temporels, les transformant en véritables icônes du voyage. Départ, voyage et aller-retour répétés traversent enfin le travail de **Bruno Boudjelal**, qui mélange de manière unique reportage et introspection familiale dans une ballade photographique et musicale intitulée *Jours intranquilles. Chroniques algériennes d'un retour* (1993 – 2003).

ENTRE RÊVE ET NÉCESSITÉ

Ouvrir une fenêtre, regarder l'horizon pour en changer, déplier une carte et tracer la route de l'exil, voyager sous les étoiles... Les œuvres rassemblées ici traduisent chacune à leur façon ce rêve de l'ailleurs qui devient parfois une nécessité.

Avec *Ramadans. Partir, ce n'est pas un rêve* (2004), **Malik Nejmi** présente une grande fresque photographique, narrative et intimiste qui évoque à la fois les retrouvailles familiales et les désillusions du départ.

Karim Kal propose avec ses *Images d'Alger* 2002, (2003), des photographies de l'horizon, cette ligne imaginaire où le ciel et la mer semblent se confondre. La Méditerranée devient alors cette vaste étendue sur laquelle se projette le rêve du départ. L'œuvre, constituée d'une pile d'affiches que le visiteur peut emporter avec lui, s'effeuille peu à peu et voyage elle-même en dehors des murs de l'exposition.

Bouchra Khalili, avec *Mapping Journey* et *The Constellations* (2008-2011) transforme le parcours des migrants, restreints par les frontières des territoires qu'ils essayent de traverser, en une carte du ciel, une constellation d'étoiles dans laquelle s'effacent les frontières et les pays.

FIL CONDUCTEUR

Deux œuvres « fil conducteur » font le lien entre les différentes sections de l'exposition :

*Trampoline 1 2 3 4 5**

de **Shen Yuan**

et *Foreigners Everywhere*

de **Claire Fontaine**.

Retrouvez également les œuvres

de **Rajak Ohanian**

(mezzanine Ouest 2^e étage)

et **Diadji Diop**

(jardins à l'extérieur du Palais).

*Attention, seuls quatre trampolines sont présentés dans l'exposition.



Mohamed Bourouissa, *Le Reflet* série *Périphéries*, 2008

© Courtesy de l'artiste



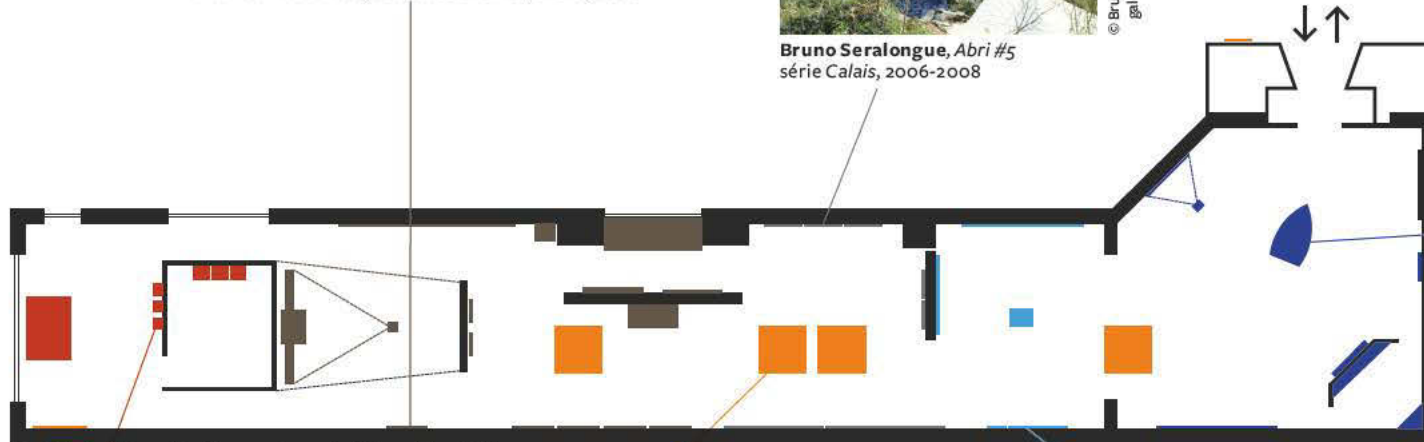
Bruno Serralongue, *Abri #5* série *Calais*, 2006-2008

© Bruno Serralongue et Galerie Air de Paris, Paris



Barthélémy Togo, *Road to exile*, 2008

Courtesy Galerie Lelong, Paris © Photo CNHI



Shen Yuan, *Trampoline 1 2 3 4 5*, 2004

© Shen Yuan. Photo CNHI



Bouchra Khalili, *Mapping Journey #1*, 2008

© ADAGP, Paris 2011



Chen Zhen, *Un-interrupted Voice*, 1998

Photo Bertrand Huet, Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin © ADAGP, Paris 2011

- ▬ Fil conducteur
- ▬ Entre rêve et nécessité
- ▬ Vivre ensemble
- ▬ Départ, voyages, circulations
- ▬ Frontières : passages et contrôles
- ▬ Réinventer son univers

FRONTIÈRES : PASSAGES ET CONTRÔLES

Passages de frontières, contrôles et expulsions, cette partie est constituée de quatre œuvres qui évoquent, chacune de manière très différente, la violence institutionnelle.

Ad Van Denderen, avec *Go No Go, Les frontières de l'Europe* (1988-2002), inscrit son œuvre dans la tradition du reportage humaniste et de « l'instant décisif », théorisé par le photographe Henri Cartier-Bresson. Voulant « donner un visage » aux migrants, la série propose une vision intimiste et bouleversante de ces personnes.

À l'opposé, **Mathieu Pernot**, avec *Les Migrants* (2009) propose une série de photographies, qui, tout en empruntant son sujet à l'actualité, rompt avec la tradition photo-journalistique, par son format, sa couleur, et le traitement de son sujet.

Entamant son effacement avec les migrants fantomatiques de Pernot, l'humain s'évanouit définitivement dans l'œuvre de **Bruno Serralongue** (*Abri #3, #5, #7, Série Calais* (2006-2008)) comme pour signifier la disparition du corps dans les violences migratoires. Conscient de la méfiance des migrants face au médium photographique, outil de contrôle et de fichage depuis ses origines, Bruno Serralongue utilise la chambre photographique, qui rend presque impossible l'enregistrement du mouvement et la captation de l'instant. Les migrants sont hors champs, ne restent que ces abris précaires que la nature envahit déjà.

Enfin, dans l'œuvre* de **Barthélémy Toguo**, le corps humain semble se dissoudre dans l'outil administratif en un gigantesque tampon – buste.

*Carte de séjour, Mamadou, France, Clandestin (4 tampons), 2010 et Carte de séjour, Mamadou, France, Clandestin (4 empreintes), 2010.

VIVRE ENSEMBLE

Les six œuvres présentées dans cette section sont aussi diverses par leur forme (photographies, installations, œuvres multimédias, peinture) que par les notions qu'elles questionnent : le territoire, le multiculturalisme et les identités croisés, la périphérie et la banlieue fantasmée... Ce qui s'offre ici dans un premier temps au regard et à l'esprit, semble ensuite se détourner, se transformer. Ainsi de ce distributeur automatique devant lequel un splendide manequin indécis fait le pied de grue...

Kader Attia, (*La Machine à rêve*, 2008) utilisant le procédé du détournement, se joue d'une société de consommation qui utilise habilement un désir d'identité pour vendre le rêve capitaliste. La marque halal se décline en sac, veste, préservatif, ou cigarette...

Les photographies de **Mohamed Bourouissa**, à première vue images documentaires des banlieues françaises, sont en fait des mises en scènes minutieusement préparées, qui transforment leur sujet (la banlieue) en objet esthétique.

Denis Darzacq propose des photographies, en apparence retouchées numériquement, qui sont en réalité une captation miraculeuse d'un instant de grâce, l'instant où le corps du danseur semble défier l'architecture (*La Chute*, 2006).

À l'inverse, **Djamel Tatah**, utilise la technologie numérique, pour peindre ses tableaux tous semblables et subtilement différents. La figure humaine, voûtée et comme engluée dans un environnement uniformément noir, semble exprimer la mélancolie des jours qui se répètent et se ressemblent tous.

Deux œuvres proposent enfin une réflexion sur la notion de territoire, celui du langage comme lieu commun (dans tous les sens du terme) pour **Melik Ohanian** (*Peripheral Communities Dakar*, 2005) ou celui, urbain, des grands ensembles d'habitats sociaux pour **Mathieu Pernot** (*Le Grand Ensemble*, 2000-2006).

RÉINVENTER SON UNIVERS

L'immigration, la mobilité, le déracinement et les identités multiples, au lieu d'être des entraves, deviennent ici le lieu même de créativité des artistes, une façon de vivre, de créer et de se régénérer.

Ainsi ce tapis de **Mona Hatoum** (*Bukhara*, 2008) évoque à la fois le « chez soi » que l'on emporte en exil, et le monde contemporain, tissé et décousu par les trajectoires migratoires.

Se qualifiant de « sans-abri culturel », **Chen Zhen** (*Un-interrupted Voice*, 1998) transforme des chaises traditionnelles françaises et chinoises en tambours, créant ainsi un instrument de musique d'un nouveau genre à partir d'objets quotidiens, que le spectateur peut librement utiliser.

L'hybridation culturelle est également présente dans le travail de **Ghazel** avec *Me* (2003-2008), ensemble de saynètes vidéos où l'artiste explore avec humour ses identités multiples, iranienne et occidentale. Se sentant étrangère dans ces deux mondes, l'artiste décide de recréer son propre univers, à la fois burlesque et déjanté.

La Cité propose, dans le cadre de l'exposition *J'ai deux amours*, une programmation de spectacles vivants, conférences, visites guidées... Retrouvez toutes ces informations sur : www.histoire-immigration.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293, AVENUE DAUMESNIL 75012 PARIS

T + 33 (0)1 53 59 58 60

TARIFS

PLEIN TARIF : 5 € / TARIF RÉDUIT : 3,5 €

(CES TARIFS INCLUENT LE DROIT D'ENTRÉE

À L'EXPOSITION PERMANENTE DE LA CITÉ)

GRATUIT POUR LES MOINS DE 26 ANS ET POUR TOUS

LE 1^{ER} DIMANCHE DE CHAQUE MOIS.

ACCÈS

MÉTRO : LIGNE 8 / PORTE DORÉE - BUS : PC2 - 46

ENTRÉE DU PUBLIC À MOBILITÉ RÉDUITE

PAR LE 293, AV. DAUMESNIL

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

DU 16 NOVEMBRE 2011 AU 24 JUIN 2012

DU MARDI AU VENDREDI DE 10H À 17H30,

LES SAMEDIS ET DIMANCHE DE 10H À 19H.

NOCTURNES JUSQU'À 18H30 LES JEUDIS SOIR

DE CONFÉRENCES DE L'UNIVERSITÉ ET JUSQU'À 20H30

LES VENDREDIS 10 FÉVRIER, 9 MARS ET 13 AVRIL.

RETROUVEZ L'EXPOSITION ET LA CITÉ SUR

WWW.HISTOIRE-IMMIGRATION.FR

FACEBOOK.COM/CITEIMMIGRATION

TWITTER.COM/CITEIMMIGRATION

COMMISSARIAT

HOU HANRU

EVELYNE JOUANNO

ISABELLE RENARD

ASSISTÉS PAR

ELSA RIGAUX

CHARGÉ DE PRODUCTION

RAPHAËL LAMIRAL

SCÉNOGRAPHIE

PASCAL RODRIGUEZ

RÉGIE DES OEUVRES

VIRGINIE KELLER

SIGNALÉTIQUE

MARION SOLVIT

GRAPHISME

BORNSTEIN & SPONCHIADO

CONCEPTEUR LUMIÈRE

ALAIN CHEVALIER

AVEC LE SOUTIEN DE

LA FONDATION TOTAL

FONDATION
TOTAL

